

Banquet – 1836

p. 31

3e Banquet	3rd Banquet
124e Anniversaire.	124th Anniversary
Dimanche 4 Décembre 1836	Sunday, 4th December 1836

Cet aréopage annuel de sourds-muets, qu'ils pensait devoir rester obscur comme leurs destinés, semble aujourd'hui à quelques-uns une œuvre de haute portée et d'immense avenir. Il y en a même qui s'obstinent à voir dans son sein le germe de leur émancipation future. En rabattant beaucoup de ces espérances, ne mérite-t-elle pas quelque intérêt, cette réunion qui produit déjà des fruits si inattendus ? Qu'on nous permette de rappeler ici comment fut posée la première pierre de cette sante institution. C'est du sein du comité des Sourds-Muets qu'a jailli l'idée de cette fête annuelle. La création de ce comité, qui date de deux années seulement, ayant été nécessitée par les circonstances critiques dans lesquels les sourds-muets s'était vus jetés à la suite d'intrigues actives auxquelles ils se trouvaient constamment en butte, et par le besoin de réunir leurs efforts pour repousser les attaques de certains hommes qui abusaient de leur infirmité pour recueillir le fruit de leurs sueurs.

p. 32

On a peine à comprendre une pareille hostilité quand les armes ne sont pas égales. Elle n'en a pas moins existé cependant, et force a été aux sourds-muets, pour la combattre, de se constituer en fédération, de se grouper tous en bataillon carré.

Many deaf-mutes assumed that their annual gatherings would remain as little known as their lives. But they now appear to some of them to be a movement of great influence and future worth. There are even some who see them as the source of their future emancipation. Even considering them in a more modest light, should not meetings like this - that have already produced so much unexpected fruit - merit at least some interest.

We should remember here how the foundation stone of this holy institution was first laid. The idea of an annual celebration arose within the Comité des Sourds-Muets [the Deaf-Mute committee]. The establishment of this committee, itself only two years old, was driven by the critical circumstances into which deaf-mutes found themselves constantly thrown, by plots actively formulated against them, and by the need to gather forces to repel the attacks by some of those who took advantage of their disability to harvest for themselves, the fruit of their labours.

p.32

It is hard to understand the extent of the hostility ranged against deaf-mutes when the playing field is not at all level. However, hostility continued and so, deaf-mutes, in response, came together in defence, federated themselves, coming together and forming a formal defensive structure.

Le comité s'assemble une fois pas mois, plus souvent même s'il y a urgence. On y traite les intérêts des sourds-muets en général, on s'y communique ses peines, on s'y entretient de ses espérances. C'est leur Chambre des pairs à eux, leur Chambre des représentants, leur conseil d'Etat. Là aussi il y a un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier ; mais tout ce appareil de hauts fonctionnaires et très-inoffensif pour les parlants ; et les sourds-muets ont trop à s'occuper de leurs propres affaires pour songer aux autres.

Un très-petit nombre de parlants ayant été admis à leur première fête annuelle. Un dévouement éprouvé à la cause des sourds-muets ouvrirait à ces rares amis les portes du temple. Mais à quel but pouvait atteindre une réunion presque exclusivement composée de sourds-muets ? Quel fruit pouvait-il en revenir à leurs frères épars sur le globe, dont les neuf dixièmes au moins ne connaissent pas les nobles prérogatives de l'humanité, le prix des relations sociales, les droits et les devoirs du citoyen ? Comment se flatter, dans cet isolement, de ne plus voir tôt ou tard, sur la surface du royaume, sur la surface même du globe terrestre, un seul membre de cette triste famille étranger à nos institutions, à nos usages, aux bienfaits de notre civilisation ?

C'est ce qu'a senti le comité, et de plus nombreuses invitations ont été adressées pour les fêtes suivantes. Inutile de dire avec que touchant empressement elles ont été acceptées.

p. 33

le dimanche, 4 décembre, 1836, les sourds-muets, plus nombreux, s'étaient trouvés de bonne heure au rendez-vous convenu, dans une salle d'attente du grand restaurant de la place du Châtelet. Il y avait là des sourds-muets de tous les pays, des Anglais, des Allemands, des Italiens, que le langage de signes, cette langue universelle si vainement cherchée durant des siècles, réunit

The committee meets once a month, more often if there is need, to discuss matters of general interest to deaf-mutes, and to share hopes and grievances. It is their elected chamber and their assembly of peers, their state council. As with those institutions, it has a president, a vice-president, a secretary, a treasurer; but these functionaries are only concerned with affairs affecting deaf-mutes and have no time to worry about the business of the hearing world.

A very small number of hearing people had been admitted to their first annual celebration - those to whom the sanctuary doors were opened were only those who had demonstrated a proven commitment to the deaf-mute cause. But, what would be served by limiting the meeting to deaf-mutes alone? What good could come from it to their brothers, scattered across the globe, of whom at least nine tenths have no knowledge of the calling of humanity, of the cost of social intercourse, or the rights and responsibilities of the citizen. Given the isolation of so many, how could even one member of that sad family, anywhere in the kingdom - or in the world - become familiar with our institutions, our customs, with the benefits of our civilisation?

This was the committee's sentiment, and many more invitations were sent out for later celebrations. It is unnecessary to describe the touching haste with which they were accepted.

p. 33

On Sunday, December 4th 1836, a great number of deaf-mutes arrived, in good time, at the arranged meeting place, in the waiting room of the large restaurant in the Place du Châtelet. Present were deaf-mutes from many different countries: English, German, Italians - united by a universal language that was vainly sought after for centuries - the language of signs - into a single people whose members

en une seul peuple, dont tous les membres se comprennent comme s'ils avaient vu le jour sur le même sol. Il y avait là des professeurs, des hommes de lettres, ces peintres, des statuaires, des graveurs, des typographes, une foule de bons et naïfs artisans de différents états ; et du milieu de ces hommes de positions si diverses l'échelle des distinctions sociales avait disparu : un lien commun les rassurait, ils étaient tous sourds-muets. Enfin les portes du temple s'ouvrent aux parlants. On voit arriver d'abord M. Eugène Garay de Monglave, à peine relevé d'une longue et douloureuse maladie et chancelant encore. Cet ami constant ne manque à aucune de nos fêtes ; il est un habitué de la famille, comme il le dit lui-même avec raison. Chacun s'empresse de lui témoigner la part qu'il prend à son rétablissement. Puis vient M. B. Maurice, rédacteur du *Droit*, un de nos plus ardents défenseurs, accompagné de M. Ledru-Rollin et de M. Le docteur Gaubert. L'entrée de M. Maurice est accueillie par des marques réitérées de gratitude.

Mais ce qui ajoute à l'émotion de l'assemblée, c'est de voir s'avancer, d'un pas grave, un vénérable vieillard dont les rides laissent percer encore je ne sais quel air de jeunesse, avec un rare mélange de sensibilité : c'est M. Bouilly, c'est l'auteur du drame de l'Abbé de l'Epée.

Dans cette revue rapide de tous ces étrangers, on ne peut s'empêcher de remarquer un visage nouveau sur le-

p.34

quel se peint une sorte de timidité, un certain étonnement. C'est M. P. Merlieux, auteur du buste en bronze de l'abbé de l'Epée, à l'érection duquel nos modestes souscriptions ont contribué, et dont l'inauguration doit terminer la fête. Pour la première fois il se trouve au milieu de ces êtres à part, dont la parole et au bout de doigts agiles.

Vers six heures, on prend place au repas. A la

understand each other as if they had been born in the same country. Present were teachers, academics, painters, makers of statues, engravers, typographers: a crowd of hearty and plain artisans whose different social standings had evaporated in the face of a common tie; that they were all deaf-mutes.

Finally, the doors of the sanctuary were opened to the speaking. The first to arrive? M. Eugène Garay de Monglave, only recently up and about from a long illness, and still unsteady. A constant friend who misses none of our celebrations; he is - as he himself says - a friend of the family. All those there hasten to give him their best wishes for his recovery. Then comes Mr. B. Maurice, editor of the '*Droit*', one of our most committed advocates, accompanied by M. Ledru-Rollin and the Doctor Gaubert. M. Maurice's entrance is greeted by repeated expressions of gratitude.

But what really excites the mood of the gathering is the sight of the slow advance of a venerable and elderly man whose youthful heart shines even through the wrinkles on his face, giving him a rare air of sensitivity: It is M. Bouilly, the author of the theatrical piece on the Abbé de l'Epée.

And in this rapid review of all of these strangers, it would be hard to ignore another new face upon which

p. 34

are written both shyness and surprise. It was M. Merlieux, the creator of the bronze bust of the Abbé de l'Epée, which had been created by our modest subscriptions, and which would be inaugurated at the end of the meal. It was the first time that he had been in the midst of beings such as these, whose speech was to be found at the end of habile fingers.

droite du président (titre accordé pour la troisième fois à M. Ferdinand Berthier, à l'unanimité des suffrages de ses compagnons d'infortune) s'assied M. Bouilly ; à la gauche, M. Merlieux.

Il semblerait que soixante hommes privés de l'ouïe et de la parole dussent former un ensemble pénible et affligeant ; il n'en est rien. L'âme humaine anime tellement leurs fronts, pour la plupart fort beaux ; elle se peint vivement dans leurs yeux ; elle se fraie un chemin si rapide jusqu'au bout de leurs doigts, qu'au lieu de les plaindre on serait tenté de leur porter envie. Quand au barreau, à la chaire, au théâtre, dans le monde, on entent si souvent des mots sans pensées, on n'est pas fâché de voir, une fois l'an au moins, des pensées sans mots.

Ce n'est point exagérer que de dire qu'aucun des orateurs que nous admirons de plus ne pourrait lutter, même de loin, avec Berthier, Forestier ou Lenoir, pour la grâce, la dignité et la propriété du geste. En vérité, quand on voit des discours comme ceux que ces trois jeunes hommes ont prononcés, on voudrait, je crois, désapprendre la parole.

Il est fâcheux que M. le ministre de l'instruction publique n'ait pas encore daigné assister une fois à ce banquet ; s'il y fût venu, certes il se serait empressé de faire rentrer l'Institution royale dans son département ; il au-

p. 35

rait compris que l'école qui a produit des hommes comme ceux-là ne saurait plus longtemps former au ministère une annexe obscure de la division des hospices, à côté des idiots et des aliénés.

Sur la fin du repas, la buste de l'abbé de l'Epée est découvert et salué d'unanimes applaudissements. Ces applaudissements redoublent quand on voit une couronne d'immortelles descendre sur cette tête

Around six o'clock, the guests were seated for dinner. To the right of the president (an honour accorded for the third to Mr Ferdinand Berthier by the unanimous elected of his peers in misfortune) was seated M. Bouilly, and on his left, M. Merlieux.

One would imagine that sixty men deprived of both hearing and speech would represent a whole, entirely painful and sad. but this was not the case. Their faces, for the most part already attractive, were animated by the human soul filling their eyes, and tracing such a rapid path to the tips of their fingers that - far from pitied, the temptation would be to envy them. And when, at the bar, from the pulpit, at the theatre and in the world, words without thought are so often heard, it is not at all disagreeable to see, once a year, thoughts without words.

Nor would it be to exaggerate, to say that none of the speakers that we admire could come even close to matching Berthier, Forestier and Lenoir for the grace, dignity and appropriateness of their gestures. In truth, in seeing the speeches that those three young men gave, one might even wish to unlearn speech.

It is upsetting that the minister of public instruction has never deigned to attend a banquet. Were he to come, it is certain that he would hasten to integrate the royal institution into his department. He would understand

p.35

that any school that had produced such men should no longer be relegated to the status of some obscure sub-category of 'hospice', alongside those housing idiots, and the disenfranchised.

At the conclusion of the meal, the bust of the abbé de l'Epée was uncovered, and welcomed to unanimous applause. The applause doubled as a crown of Everlastings was placed on the venerable head.

vénérable.

Le président se lève et va commencer son allocution. « Montez sur votre fauteuil, lui demande-t-on de toutes parts, nous suivrons mieux vos gestes. » Et il se rend à ce vœu de l'assemblée.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire textuellement le discours qu'il a mimé.

Frères ! La voilà, la voilà s'offrant enfin à vos joies et à vos bénédications, cette image chérie, qui, à notre grand regret, manquait toujours à notre fête annuelle ; le voilà ce visage de notre saint Vincent-de-Paule, qu'a su reproduire avec tant de fidélité un artiste de mérite, Parfait Merlieux, que nous voyez assis ici à mes côtés. Contemplez avec moins ces traits de l'abbé de l'Epée, brillants de toute la puissance du génie, de tout l'éclat des plus rares vertus ; contemplez cette auréole qui annonce un envoyé de Dieu, et ce front majestueux d'où jaillit, comme une flamme céleste, cette admirable conception qui nous plaça au niveau des hommes privilégiés, qui nous éleva jusqu'à lui, jusqu'à la Divinité ! Notre âme, alors que pas la plus légère clarté n'y pénétrait encore, n'était-elle pas emprisonnée dans le monde matériel ? Aujourd'hui, rompt ses fers et secouant son engourdissement, elle prend un rapide essor vers le monde de l'intelligence. Nous étions esclaves de nos sens, de nos passions ;

p. 36

maintenant nous sommes maîtres de notre conduite ; la raison est notre flambeau, notre reine !

D'autre part, et tout le monde le reconnaît, depuis l'institution de cette fête et de notre comité, le cercle de nos idées s'est prodigieusement agrandi. N'est-ce pas à l'heureux contact de tous ceux qui ont bien voulu s'associer à nos efforts, qu'est dû cet étonnant progrès de notre civilisation ? Nous ne sommes plus en dehors du grand travail des intelligences humaines ; nous gravitons avec

The President of the banquet stood, and began his speech. "Stand on your chair" was the cry from many parts of the room "So that we can see your signing better". And he did so, as requested.

We are glad to be able to reproduce in writing, the speech that he signed:

Brothers! Here it is, finally presented to you joy and your blessing. The dear image that to our great regret, has always been missing from our annual celebration; the face of our holy Vincent de Paul, reproduced with such faithfulness by such a deserving artist, Parfait Merlieux, whom you see sitting here at my side. Contemplate with me, the features of the abbé de l'Epee, shining with all of the power of genius, with all the brilliants of the most rare qualities; see the halo that announces one sent from God, and that magnificent forehead from which flowed, like a holy fire, the admirable understanding that elevated us to the level of privileged men, even to his level, bringing us into contact with the Divine. Was not our soul imprisoned in this material world, unable to glimpse even the slightest illumination? Today, breaking its chains and shaking off its torpor, that same soul leaps towards knowledge. We were slaves of our senses, slaves to passion ;

p. 36

Now we are masters of our own lives; reason is the flame that guides us, and our sovereign !

Moreover, and this is recognised by everyone, since the establishment of our celebration, and our committee, many more people have been drawn into our circle of knowledge. Is the surprising progress of our civilisation not due to the fortuitous contact with all those who have associated themselves without efforts? We are no longer outside of the great work of the human mind, and with others, we move gradually towards perfection. I still see you complaining of unjust impediments on that road. Reassure yourselves brothers, reassure

elle vers le pôle de la perfectibilité ; et pourtant je vous vois murmurer contre d'injustes préventions. Rassurez-vous, frères, assurez-vous et espérez ! L'évidence est notre arme à nous : le temps n'est peut-être pas éloigné où elle détruira toutes ces préventions, comme l'art créateur de l'abbé de l'Epée, après avoir soulevé à sa naissance les attaques de l'ignorance, en sortit triomphant à la fin. Elles sont présentes, frères, à votre mémoire, ces paroles simples qu'un respectable ecclésiastique adressa à notre *sauveur* en venant d'assister à un de ses exercices : « Je vous plaignais avant de vous avoir vu, je ne vous plains plus maintenant ; vous rendez à la société et à la religion des êtres qui étaient étrangers à l'une et à l'autre. »

Au milieu des témoignages d'intérêt et de bienveillance qui nous environnent, qu'il me soit permis de signaler à votre reconnaissance la constante sollicitude du gouvernement en faveur des sourds-muets moins heureux que nous. Il vient d'ordonner un recensement générale de cette population à part ; et je crois savoir qu'il s'occupe de multiplier, autant qu'il est en son pouvoir, les écoles consacrées à l'éducation de ces infortunés.

Si le sort des jeunes sourds-muets excite l'intérêt public, celui des pauvres ouvriers sourds-muets, qui languissent dans une complète ignorance des droits et des devoirs du citoyen, et qui, pour mieux gagner leur pain, ont besoin de savoir appliquer la chimie à l'industrie, n'a-t-il pas autant de droits à notre bienveillance à tous ? Pourquoi ne prendrions-nous donc pas la liberté de supplier le gouvernement de nous autoriser à créer

p. 37

des cours publics gratuits, dont il apprécierait certainement l'importance ? Ce serait nous aider à ouvrir une école aux mœurs et au respect des lois. Plusieurs hommes de mérite ont bien voulu nous promettre de nous seconder dans l'accomplissement de cette grande œuvre de l'émancipation des sourds-muets.

yourselves and hope! Evidence is our common weapon: the time cannot be far off when we will destroy all of those obstacles, as the creative art of the abbé de l'Epee, having overcome at its birth the attacks of ignorance, ended up triumphant. Remember, brothers, the simple words of the cleric would come to on of the public exercises run by our saviour, who said : " I pitied you before I saw you' but I pity you no longer. You are reuniting society and religion with those who were strangers to them."

In the midst of these expressions of interest and of goodwill that surround us, might I highlight the constant care of the government towards those deaf-mutes who are less well off than we. The government have just ordered a census of this unique population, and I am confident in asserting that they will busy themselves with growing – as far as within their power – the number of schools dedicated to the education of this unfortunate group.

If the fate of young deaf-mutes raises public interest, that of poor deaf-mute workers should also. They languish in complete ignorance of their rights and their responsibilities as citizens and would be better off if they could marry knowledge to simple hard graft. Do they not have the same right to our goodwill ? Why don't we take the liberty of asking the government to authorise us to create public classes which will be of immediate and obvious importance ? Help us to open a school of morals and respect for the law. We already have a number of men of good standing who have promised to help us accomplish such a great work of deaf-mute emancipation.

Tel était, frères, l'esprit de charité qui animait l'apôtre dont nous sommes heureux de fêter en ce moment l'anniversaire. Imitons-le, c'est le meilleur moyen de reconnaître ce qu'il a fait pour nous.

J'ai abusé sans doute de votre attention, et cependant j'en ai encore besoin pour quelques secondes : je n'ai pas fini. Agréez l'expression de ma vive et profonde reconnaissance pour l'éclatant honneur que j'ai reçu de vous et qui m'impose de nouveaux efforts pour justifier votre choix. C'est dans vos encouragements et dans votre approbation que je puiserai cette constance nécessaire pour surmonter les obstacles et pour arriver au but de nos vœux. Je termine, frères, en vous proposant un toast cher à nos coeurs : *A l'immortel abbé de l'Epée.*

Une réponse au président a été mimée ensuite par M. Forestier, sourd-muet, l'un des commissaires du banquet, jeune homme aussi recommandable pour son habileté dans l'enseignement que par sa grâce et sa précision dans la pantomime. Nous nous empressons de reproduire ici ce discours, qui excite l'enthousiasme générale :

Monsieur le président, l'éloquent discours que vous venez de nous adresser ajoute à mon regret et à ma timidité. Trop faible organe des sourd-muets présents ici, je ne puis vous dire qu'imparfaitement quelle profonde impression il a produit sur nos âmes. Mais il vous sera facile de nous comprendre. Dès votre enfance, vos qualités nous ont promis un habile instituteur, un appui. Vous réunissez à une âme noble et élevée une haute raison et un remarquable talent d'écrivain et d'orateur.

Votre

p. 38

maitre, digne appréciateur du mérite, vous avait bien deviné, quand il vous proposa comme un sujet à conserver à l'Institution royale de Paris, en prévoyant que vous pouviez lui rendre les plus grands services. Que dirait-il donc, s'il pouvait voir tout ce que vous avez fait

Brothers, this was the same spirit of charity that moved the apostle that we delight in celebrating at this anniversary. We should imitate him. That is, after all, the best way to recognise what he did for us.

I have doubtless already taken up too much time, and yet I would still take a few more seconds: I have not yet finished. Please accept my expression of heartfelt and deep recognition for the glorious honour that I have received from you, and that drives me to new heights to justify your choice. To overcome the obstacles necessary to reach our goals, I will need constancy, and I will draw that from your encouragement and your approval. I would end, brothers, by proposing a toast which is dear to our hearts: *to the immortal abbé de l'Epée.*

A response to the president was then mimed by M. Forestier, deaf-mute, and one of the commissioners of the banquet. A young man as skilled in teaching as he is gracious and precise in his pantomime. His speech, as it is presented here, elicited general enthusiasm.

Monsieur the president, the eloquent speech that you have just made only makes me more timid, and more hesitant. I am but the weakest representative of those deaf-mutes gathered here, and can only imperfectly communicate to you the deep impression that your discourse had on our souls. You will, of course, know this. From your childhood, you gave every indication of being an able teacher, and a support. You marry a noble and lofty soul with a high level of reason, and a remarkable talent for writing and oration. Your master, a man known for his worthy appreciation of merit, knew you well when he proposed to keep you at the royal institution in Paris, guessing that you would render him great service. What would he then say if he could see all that you have done

pour nous, depuis que vous avez été appelé à former l'esprit et le cœur des jeunes sourds-muets ! Jouissez de la gloire d'avoir contribué à propager les idées élevés, les sentiments généreux parmi vos frères, d'avoir donné le premier l'impulsion à leur émulation, d'avoir si bien défendu leurs droits dans plus d'une circonstance difficile.

Vous qui m'écoutez, je ne crois pas pouvoir mieux manifester vos sentiments qu'en vous proposant la santé de notre président, l'honneur et l'orgueil des sourds-muets.

Après M. Forestier, M. Lenoir, professeur sourd-muet, a su soutenir l'attention générale par quelques paroles simples et nobles sur les successeurs de l'abbé de l'Epée.

Dans cette solennité, a-t-il dit, où tant de pensées et tant de sentiments se pressent pour éclater devant l'image de l'apôtre des sourds-muets ; dans cette solennité qui nous réunit en une seule famille, nous divisés par les différences de pays et de langues, dans cette solennité, je crois, chers et braves frères, acquitter une dette du cœur en tournant votre pensée vers les disciples de l'abbé de l'Epée. Si la gloire d'avoir semé le premier grain intellectuel appartient à l'abbé de l'Epée, ses successeurs peuvent revendiquer à juste titre leur part de gloire, eux qui l'ont si bien centuplé, et qui ont si admirablement étendu les limites de l'enseignement. Nous les voyons non seulement parcourir tout la France en répandant ça et là les lumières de l'instruction, mais encore braver les dangers des mers pour tirer nos frères de la triste solitude où ils vivaient plongés. Honneur donc aux Sicard, aux Clerc, etc. ! Honneur aux fondateurs qui ont couvert l'Europe d'écoles sur le modèle de l'institution de l'abbé de l'Epée ! Honneur aussi aux gouver-

for us since you were called to train the hearts and minds of young deaf-mutes! Rejoice in the glory of having contributed to spreading the highest ideas and the most generous sentiment amongst your brothers, and to having given them the best example to follow having defended their rights in more than one difficult circumstance.

I don't think I can express the sentiments of those listening here any better than by proposing a toast to the health of our president, the honour and the pride of deaf-mutes.

After M. Forestier came M. Lenoir, a deaf-mute teacher, who captured his audience with a few simple and well-chosen words on the successors of the Abbé de l'Epée.

At this solemn occasion, he said, where so many different thoughts and feelings struggle to burst forth at the sight of the deaf-mutes' apostle; at this solemn occasion which reunites us as a single family, we who are divided by different countries and languages; at this solemn occasion dear brothers, I would pay a debt of gratitude by directing your thoughts to the disciples of the abbé de l'Epée. If the initial glory of having sown the first intellectual seed belongs to the abbé de l'Epée, then his successors may also have a right to their share of that glory by extending the boundaries of that teaching, and multiplying it a hundredfold. Not only do they scurry all over France to bring the light of instruction to every dark corner, but also brave the dangers of the sea to draw out our brothers from the sad loneliness into which their lives have thrust them. Honour, therefore, to the likes of Sicard, and to Clerc. Honour to those who have founded schools all over Europe that follow the path laid out by the school started by the abbé de l'Epée! Honour too, to the government that have hastened to support this great civilising work!

des successeurs de l'abbé de l'Epée, qui, à l'imitation de leur illustre maître, consacrent leur existence à propager l'instruction sur toute la surface de la terre !

M. le président a ensuite porté le toast suivant à M. Bouilly :

A la santé de M. Bouilly, qui, sur la scène française, a fait revivre l'abbé de l'Epée, et son cher Théodore, connu sous le nom du comte de Solar, au milieu de l'attendrissement général mêlé de la plus vive admiration. Son nom restera gravé dans nos cœurs comme celui d'un ardent défenseur de la cause de l'humanité, d'un éloquent interprète des sourds-muets.

Puis il a mimé une réponse de M. Béranger, notre poète national, à une demande que M. Berthier lui avait adressée, dans le but d'en obtenir quelque vers pour célébrer l'apôtre, objet de notre culte et de cette fête :

Voici la lettre de M. Ferdinand Berthier et la réponse du poète :

Paris, le 26 novembre 1836

Monsieur,

C'est un sourd-muet qui vient hardiment, au nom de ses frères, recommander un bienfaiteur de l'humanité à vos chants poétiques ; vous êtes riche en inspirations, monsieur ; elles ne vous manqueront pas pour célébrer la mémoire du saint Vincent de Paule des sourds-muets, du héros pacifique qui a donné l'intelligence à tant d'infortunés.

Chaque année, dans un banquet où quelques parlants sont admis par faveur, la grande famille des sourds-muets fête l'anniversaire de la naissance de son apôtre ; cette réunion des sourds-muets aura lieu le 4 décembre prochain. Ils doivent inaugurer le buste de l'abbé de l'Epée. Ils auraient désiré que vous leur fissiez l'honneur d'assister à la fête ; mais, à défaut du poète,

dedicate their lives to spreading instruction around the globe.

The President of the Banquet then toasted M. Bouilly as follows:

To the health of M. Bouilly who has brought the abbé de l'Epée and his dear Theodore, known otherwise as the Compte de Solar, back to life on the French stage to be received with tenderness and the greatest admiration. His name will remain engraved upon our hearts: ardent defender of the cause of humanity and eloquent interpreter of the deaf-mutes.

Then he signed a response that our national poet, M. Méranger, had made to a request that M. Berthier had sent him, with the aim of securing a few verses to celebrate the apostle, the object of our celebration:

Here is M. Ferdinand Berthier's letter, and the response of the poet.

Paris, 26th November 1836

Dear Sir,

I come to you, as a deaf-mute myself, and in the name of my brothers, to recommend to you one who has benefited humanity. Sir... you lack nothing in inspiration, and so we would beg you to write into song the memory of the Saint Vincent de Paul of the deaf-mutes, the peaceable hero that opened up learning to so many who had nothing.

Each year, the wider family of deaf-mutes celebrates the anniversary of the birth of their apostle. This year, the meeting will be on the coming 4th December, and will see the inauguration of the bust of the Abbé de l'Epée. On these occasions, but a few hearing people are admitted, and this year those assembling would wish that you do them the honour of attending.

Should you not be able to attend as a poet, then they would beg your muse to attend. please attend simply as yourself. Deaf-mutes are strangers to

Laissez-leur espérer que sa muse ne dédaignera point de venir s'asseoir à leur banquet. Les sourds-muets sont étrangers aux mélodies musicales, mais ils ne le sont pas aux charmes de la poésie. C'est à l'abbé de l'Epée qui'ils doivent de connaître et de savoir apprécier les œuvres de Béranger. Béranger ne saurait refuser d'être l'interprète de leurs sentiments. C'est dans cette conviction que les sourds-muets m'ont chargé de vous présenter leur supplique ; je me trouve heureux d'avoir été choisi pour cette honorable mission, puisqu'elle me procure l'avantage de vous exprimer les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

Réponse de M. Béranger.

Fontainebleau le 29 novembre 1836.

Monsieur,

Votre lettre me charme et me désespère à la fois : me charme, parce qu'elle m'est un témoignage d'estime et de confiance dont je sens tout le prix ; et me désespère, parce qu'il ne m'est pas possible répondre, comme mon cœur le voudrait, à une demande que m'honore à mes yeux plus que tous les suffrages que j'ai reçus jusqu'à ce jour.

Non, monsieur, je ne puis vous aider, vous et vos frères, à payer le tribut que vous devez à l'immortel abbé de l'Epée. Je ne fais plus de vers, ou du moins fort rarement. Comme d'ailleurs je n'ai jamais eu le don de l'improvisation, pour faire œuvre digne du sujet que vous me donnez à traiter, il me faudrait plus de temps qu'il ne m'en reste à passer d'ici au 4 décembre.

Ajoutez à cet inconvénient de ma pauvre et timide nature les préoccupations fastidieuses où me trouve votre lettre. Je quitte Fontainebleau, monsieur, pour aller me fixer dans les environs de Tours, et je suis au milieu de tous les embarras d'un déménagement, sans compter tous ceux dont sont assaillis les bonnes gens qui n'ont pas eu l'esprit de

musical melody, but not to the charms of poetry. It is to the abbé de l'Epée that they owe their ability to know and to appreciate the works of Béranger, and are determined that you should interpret their sentiments. It is with this conviction that the deaf-mutes have placed upon me the task of communicating their request. I am delighted to find myself their messenger, for it only allows me a greater opportunity to express to you my most profound regards, etc.

Response from M. Béranger.

Fontainebleau, 29th November 1836

Dear Sir,

Your letter charms me, and yet reduces me to despair at the same time: Charms me for its expression of worth, and of vulnerable confidence in me; and yet I despair because it is not possible for me to respond in the way that my heart would like to a request that honours me more (I think) than any that I have so far received.

No sir, I cannot help you, you and your brothers, to pay the tribute that you owe to the immortal abbé de l'Epée. I write no more verse, or at least, do so very rarely. And since I have never had the gift of improvisation, to craft something worthy of the subject that you have given me, I would require more time than remains to me between now and the 4th December.

In addition to my timidity, and to my ailing health, I should add that your letter finds me preoccupied by a personal matter. I am leaving Fontainbleau to relocate to Tours, and am in the middle of all the disorganisation that comes with a move. Unfortunately, since I didn't have the foresight to arm myself with a magic wand, I have to organise everything, and everybody.

s'emparer d'une baguette d'or, qui seule fait des miracles aujourd'hui.

P. 41

Il ne faut rien moins que tant de raisons accumulées pour me forcer de renoncer à l'honneur que vos frères et vous, monsieur, voulez me décerner. Dès ma première enfance, le nom du père des sourds-muets a été sacré pour moi. C'est chez une de mes parentes de Picardie que fut recueilli d'abord ce jeune de Solar qui a tant marqué dans la vie de l'Epée, et mon père avait été assez heureux pour avoir quelques relations avec cet homme, objet de tant de bénédicitions : vous voyez que son éloge n'eût pas été chose nouvelle pour moi. Aussi je ne puis vous dire avec quel empressement j'ai lu la brochure que nous avez bien voulu m'envoyer (1). Elle prouve, monsieur, autant par le mérite réel qui la distingue que par les faits qu'elle contient, l'immense service que votre fondateur a rendu à la société.

Il est glorieux à vous, monsieur, d'avoir ainsi centuplé le grain semé chez vous, pour en nourrir tant d'infortunés qui vous béniront un jour, comme vous bénissez ceux qui nous ont mis à même de faire une si belle moisson. D'après le tableau que vous offrez dans votre notice, on peut espérer que, dans les pays civilisés, aucune grande faculté ne restera enfouie où Dieu en aura mis le germe, et que la grande famille ne comptera plus de déshérités, au moins sous le rapport de l'intelligence.

En vous remerciant, monsieur, du fruit que j'ai retiré de la lecture de votre brochure, permettez-moi de vous charger d'être mon interprète auprès de ceux de vos frères qui avaient partagé l'idée de m'appeler à concourir à la fête vraiment sainte que vous allez célébrer. En vérité, il est honteux pour moi que l'abbé de l'Epée, qui a donné une expression à tant de pensées, ne puisse me rendre la parole, à moi qui suis devenu muet.

Recevez l'assurance de tous mes regrets, faites agréer mes

All of these things come together to oblige me to refuse the honour that you and your brothers would pay me. From my earliest childhood, I have held the name of the father of deaf-mutes sacred. Indeed, the young Solar, who so touched the life of de l'Epée, was initially lodged with a relative of mine in Picardie, and my father was blessed to have dealings with de l'Epée himself. These words even demonstrate how used I am to paying him respects. Let me also assure you of the haste with which I read the pamphlet that you sent me (1). Which proves, not only by the facts that it contains, but the fact that it exists at all, the immense service that your founder made to society.

It is to your own glory, sir, that you multiply the seed sown amongst you one hundredfold. By this, you feed so many of those less well-off who will bless you one day as you bless the one who made this harvest possible. Given the situation that you describe in your paper, we can only hope that the same fruit will be born in all nations where the seed of intelligence has been sown, and that the great family of humanity will no longer mourn for those who lack the ability to think.

Sir, in thanking you for what I have learned from reading your brochure, please allow me to charge you with passing a message back to those interpreting to your brothers; to those who shared with you the idea of asking me to attend your truly holy celebration. In truth, it is to my shame that the abbé de l'Epée, who gave expression to so many thoughts, cannot restore speech to one like me, who has become mute.

Please accept my apologies, pass on my regret to your friends and be assured of my best regards, etc.

excuses à vos amis, et croyez-moi, monsieur,
avec la considération la plus distinguée, etc.

La lettre du chantre *du Dieu des bonnes gens* a été lue aux parlants par M. Serph Dumagnou, un de nos plus honorables amis, ancien procureur du roi, lequel, avec une rare complaisance, nous a ensuite mimé la réponse du M. Bouilly au toast porté en son honneur.

Messieurs, a-t-il dit, je n'a pas moins éprouvé que vous l'influence bienfaisante de l'homme célèbre dont vous honorez si dignement la mémoire. J'obtins sous l'auréole de son nom mon plus beau laurier dramatique : l'ouvrage que m'inspira un des plus beaux traits de l'humanité et du génie français excite l'intérêt public, non-seulement sur tous les théâtres de la France, mais sur ceux des grandes cités de l'Europe entière.

Il ne faut que jeter un regard sur cette figure, où l'empreinte de la bonté semble voiler le feu sacré du génie, pour être convaincu que l'abbé de l'Epée ne fut inspiré dans ses travaux, ni par l'ambition du fortune, ni même par le désir de la célébrité. Il obéissait ingénument à la piété la plus pure et à l'amour de ses semblables. Aussi jamais on ne le vit briguer les faveurs ou la protection des puissants du jour. Il employa la capital de 15,000 liv. de rente, c'est-à-dire plus de 100,000 écus, à soutenir l'admirable institution dont il était le fondateur. Il s'imposait même à cet effet les plus dures privations : on le vit, pendant l'hiver de 1788, quoique souvent atteint des infirmités de la vieillesse, on le vit se refuser du bois pour son modeste foyer ; et lorsque ses élèves, instruits de cette touchante économie, le forçaiient à se garantir des rigueurs de la saison, afin de se conserver pour eux, il leur disait avec ce ton paternel et pénétrant qui le caractérisait : « Vous l'avez voulu, mes enfants, je vous ai fait tort de 300 liv. »

En 1780 l'ambassadeur de Russie vint lui offrir

The letter from the writer of 'du Dieu des bonnes gens' was read to the speaking guests by M. Serph Dumagnou, one of our most honourable friends, previously the procurer for the king, who then—with rare ease—then signed the response of M. Bouilly to the toast raised in his honour.

Sirs, I too have experienced the goodwill that flows from the influence of the man whose memory you celebrate. His name has provided me with the greatest of my dramatic laurels: the work that was inspired by one of the greatest representatives of humanity, and of French genius, elicits the interest of the public not only in the theatres of France, but in all those of the great cities of Europe.

Look upon this face – a face whose kindness seems to veil the sacred fire of genius, to be convinced that the abbé de l'Epée was inspired in his work by neither ambition nor fortune, nor even by the desire for fame. He was simply obeying the call of the most pure piety, and love for fellow man. He was never seen to solicit favours or protection from those in power. He used his own private income of 15,000 pounds, more than 100,000 écus, to support the admirable institution which he founded. He even deprived himself : in the winter of 1788, despite constantly suffering the pains of old age, he refused wood for his own modest grate; and when his pupils found out about this moving frugality, and pressed him to heat himself for their own sake, he spoke to them in that characteristically paternal and clear tone saying "if you wish my children, but I do you out of 300 pounds".

In 1780, the Russian ambassador came to offer him a considerable gift from the Empress Catherine; he refused, saying "Please tell Her Majesty that all that I dare ask from her is to send me one who is deaf-mute from birth."

un présent considérable de la part de l'impératrice Catherine ; il le refusa en disant : « Veuillez dire à Sa Majesté que tout ce que j'ose

p. 43

attendre d'elle c'est de m'envoyer un sourd-muet de naissance. »

Paroles admirables ! Noble fierté d'un philanthrope français, qui aimait mieux dissiper son patrimoine que recevoir d'une main étrangère ce qu'aurait dû lui offrir celle qui portait le sceptre de la France !... Mais alors, comme aujourd'hui, le choc des partis défigurait tout et méconnaissait jusqu'à la vertu même.

Oh ! S'il est vrai qu'une émanation secrète, invisible, s'échappant de la tombe d'un homme de bien, lui donne la récompense de ce qu'il a fait sur la terre, quelle gloire, quelle jouissance doit éprouver l'ombre de l'abbé de l'Epée en voyant son buste chéri couronné de fleurs, entouré de ceux qu'il vengea d'un oubli de la nature ; en comptant parmi eux des littérateurs profonds, des peintres célèbres, des mécaniciens renommés, des imprimeurs habiles, des hommes enfin honorables placés dans tous les rangs de l'ordre social !... On vante, et avec justice, les hauts faits d'un héros, les grandes découvertes d'un savant, l'immuable intégrité d'un magistrat, les immortelles productions d'une artiste..... Mais quels droits n'a pas, comme eux, à la vénération et à la reconnaissance nationales les philanthropes simples et modestes, s'occupant sans relâche à recréer des âmes, à les doter de toutes l'intelligence qui leur fasse sentir la dignité de leur être et connaître tous les bienfaits du créateur !

Enlacez-vous donc, heureux sourds-muets devenus citoyens, hommes distingués dans tous les genres ; enlacez-vous autour de l'image révérée de votre bienfaiteur ! Que la vive expressions de vos regards et de vos gestes parlants lui prouvent combien l'institution qu'il créa devient féconde et comme elle se propage sur le deux hémisphères, grâce au

What admirable words. What noble pride from a French philanthropist, who would rather spend his own inheritance than receive from the hand of a foreigner what should have been offered to him by the hand holding the sceptre of France. But then, political wrangling twisted everything out of shape, to the point of misrepresenting virtue... even as it does today.

Oh! If it were true that the ghost of a good man, escaping unseen from his grave, might see the effect of all of the good that he had done on the earth, then the shade of the abbé de l'Epée would see glory and rejoicing. His bust is here, crowned with flowers, and surrounded by those whom nature forgot, but whose forgetting he has avenged; writers of great quality, famous painters, dextrous engineers, renowned printers. In sum, honourable men of every social rank. Of course it is right to boast of the great works of a hero, the great discoveries of a scholar, the unshakable integrity of a judge... But should there not also be a place for veneration, and national recognition for a simple, modest philanthropist who worked tirelessly to redeem souls, and gift them with the knowledge of their own dignity, and the good works of the creator!

Oh happy deaf-mutes, you who have become citizens and distinguished men of every type, join together then around the revered image of your benefactor! May the liveliness of your faces, and of your speaking gestures prove to him have fruitful the institution that he created has become, and the extent of its global reach, thanks to the its daily improvement by those who succeed him.

Let us, again, swear to honour each other, and to be

développement que lui donnent chaque jour ses dignes successeurs ! Jurez-vous de nouveau de vous porter estime, amitié, secours mutuels, consolation dans les peines, part active dans le succès ; en un mot, cette inaltérable fraternité d'êtres régénérés, ne formant plus qu'une même famille !

Alors le vieux littérateur qui osa retracer un des plus beaux traits de votre second père, se confondant parmi eux, ajou-

p.44

terai ces mots que daignerai vous faire comprendre M. Berthier, votre cher instituteur.

Homme à jamais célèbre ! Génie modeste, mais immortel ! Je te dus, à la fleur de l'âge, ma plus belle couronne ; elle ne s'est pas fanée sur ma tête septuagénaire ; et je te dois en ce moment encore un des plus beaux jours de ma vie.

Parmi les toast portés, on de doit pas oublier le suivant, du président :

Au respect de la loi !

Les sourds-muets la comprennent et s'y soumettent comme leurs frères parlants. Puisse sa connaissance se répandre de plus en plus parmi nous ! Vienne le jour où un cours élémentaire de droit civil et de droit pénal sera introduit dans l'Ecole ; vienne le jour où les tribunaux cesseront, par une pitié mal entendue, en faveur de quelques misérables, de sanctionner des doctrines ennemis et injurieuses pour vingt-deux mille Français !

Cette fête a laissé un souvenir durable dans l'esprit des convives. Ils se sont tous promis, en se quittant, de se retrouver au rendez-vous de 1837.

to each other friends, mutual supports, comfort in trouble, active in seeking each other's success. In a word, let us be a brotherhood of regenerated beings, one unchanging family!

Then the aged literary, who dared to retrace and to mix himself into the most beautiful features of your second father, will add these words, which M. Berthier, your dear teacher will help you to understand.

For ever famous! Modest, but immortal genius! I owed to you, in the fullness of my age, my most beautiful crown, which has not wilted on my septuagenarian head. And I owe you, in this moment, one of the most beautiful days of my life.

Amongst the toasts, the following should not be forgotten, from the President.

To respect for the law!

Deaf-mutes understand it, and submit to it as do their speaking brothers. Oh! That knowledge of it might spread more and more widely amongst us! We look forward to a day when an elementary class in civil and criminal law will be taught in the school. We look forward to a day when the courts will abandon their policy of badly judged pity which is based on the needs of a few miserable specimens, and will cease to sanction and approach that is to the detriment of twenty-two thousand Frenchmen!

The celebration left a lasting impression on those who attended. They left each other promising to meet again in 1837.